

LES CAHIERS DU CEPS/INSTEAD

La participation culturelle. Musées et spectacles en 2009

Monique BORSENBARGER



La participation culturelle. Musées et spectacles

Au cœur de toute politique culturelle, la participation à la vie culturelle et la fréquentation des équipements culturels représentent certainement la dimension la plus caractéristique du rapport cultivé à la culture. Les politiques européenne et nationale font de la participation culturelle un enjeu de cohésion sociale, déclarant que toute personne a le droit d'accéder et de participer à la vie culturelle et qu'il s'agit de lever les obstacles liés à l'accès à la culture et d'améliorer la participation à la vie culturelle. Dans ce contexte, nous avons analysé la participation culturelle des résidents sous l'angle de la visite de musées et de la participation à des spectacles et identifié quatre types de publics : le public des musées et spectacles, le public des seuls musées, le public des seuls spectacles et le non public qui n'a fréquenté ni musée, ni spectacle au cours de la période étudiée. Une première analyse de la répartition de la population selon son mode de participation culturelle met en évidence la permanence des inégalités sociales dans l'accès à l'art et la culture. Selon que l'on se situe en haut ou en bas de l'échelle sociale, la participation culturelle varie considérablement. La seconde analyse porte sur le rapport de ces différents publics à la culture. Le public le plus investi se montre le plus satisfait de l'offre culturelle nationale et entretient un rapport à la culture davantage orienté sur le mode de la connaissance, alors que le non public, par sa relation plus distanciée à la culture, rappelle la permanence des liens étroits entre la familiarisation aux pratiques culturelles et la participation culturelle.

Programme « Pratiques culturelles au Luxembourg »

La connaissance des pratiques culturelles et de l'évolution du comportement des publics figure parmi les priorités du programme d'études et de statistiques du Ministère de la Culture.

En partenariat avec le CEPS/INSTEAD, le Ministère de la Culture a développé et financé le programme « Pratiques culturelles au Luxembourg », outil d'observation visant à mesurer les évolutions de diffusion des différentes pratiques culturelles et du profil des publics au cours du temps.

Les analyses du programme « Pratiques culturelles au Luxembourg » sont principalement réalisées sur la base des données des « Enquêtes Culture », réalisées tous les dix ans (1999 et 2009), qui constituent le principal instrument de suivi des comportements culturels au Luxembourg, ainsi qu'au moyen d'enquêtes intermédiaires portant sur des aspects et des questions spécifiques à la culture (lecture, musique, jeunes...). L'enquête Culture 2009 a été réalisée auprès d'un échantillon représentatif de la population résidente âgée de plus de 15 ans. Son analyse a été construite sur les réponses de 1.880 individus.

Plus d'infos : www.ceps.lu/pratiques-culturelles-luxembourg/ et <http://www.mc.public.lu/>



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

INTRODUCTION

En 2009, le CEPS/Instead a réalisé, à la demande du Ministère de la Culture, la deuxième grande enquête sur les pratiques culturelles¹, dix ans après la toute première du genre au Luxembourg². Il s'agissait de dresser un état des lieux (représentatif) des différentes pratiques culturelles, médiatiques et des activités socioculturelles de la population luxembourgeoise et d'assurer un suivi dans le temps des activités de consommation et de participation culturelle.

En sociologie de la culture, le débat sur la culture est indissociable des questions liées aux inégalités et à la reproduction sociale développée en France par Bourdieu dans les années 70. Dans *La Distinction* (Bourdieu, 1980), Bourdieu s'intéresse plus particulièrement au rôle de la culture dans l'établissement et le maintien de la hiérarchie entre les groupes sociaux. Il met en évidence les phénomènes de stratification des pratiques et préférences culturelles en recourant aux concepts d'habitus, de légitimité culturelle et à la notion d'arbitraire culturel. Cependant, les évolutions structurelles, techniques et culturelles au cours de ces dernières décennies ont amené à nuancer la théorie de Bourdieu. Culture de masse, développement de la télévision, massification scolaire et plus récemment développement d'Internet remettent en question le modèle des hiérarchies culturelles au profit d'un modèle mettant en avant l'éclectisme culturel, nouveau signe de distinction sociale (cf. Encadré 1).

La fréquentation des équipements culturels est aussi un mode de participation au patrimoine culturel commun et permet un développement des connaissances d'autres patrimoines culturels. Du point de vue politique, cette forme de participation sociale est identifiée comme un enjeu de cohésion sociale et un moyen de renforcer l'inclusion sociale aux niveaux national (Programme gouvernemental, 2009), européen (Conseil de l'UE, 2010; Commission Européenne, 2005) et international (Unesco, 2009).

Au niveau européen, l'accès à la vie culturelle est considéré, d'une part, comme un droit et, d'autre part, comme étant capable de « jouer un rôle important dans la lutte contre la précarité et dans la promotion d'une plus grande inclusion sociale » et pouvant favoriser « l'intégration sociale des groupes en situation d'isolement ou confrontés à des situations de pauvreté » (Conseil de l'UE, 2010, p. 3). Réduire les obstacles à l'accès à l'art et à la culture pour le plus grand nombre est également un des objectifs développé dans le programme gouvernemental de 2009-2014 qui stipulait que « la culture, porteuse de valeurs, est un facteur d'intégration et favorise la cohésion de notre société. L'accès à la culture est un droit fondamental » (cf. Encadré 2)³.

L'analyse de la fréquentation des équipements culturels entre 1999 et 2009 (Bardes & Borsenberger, 2011), fait apparaître une hausse générale en matière de sorties culturelle et une certaine réduction des inégalités sociales pour quelques-unes d'entre elles. Dans ce contexte de rattrapage, qu'en est-il cependant des conditions d'accès à l'art et à la culture en 2009 et quels sont les obstacles qui freinent la participation culturelle ? Distingue-t-on des marqueurs sociaux prégnants pour les différents publics ? Tous les individus fréquentent-ils les équipements culturels sur le même mode ou des clivages plus ou moins forts sont-ils observables entre les groupes sociaux ?

Pour répondre à ces questions, nous avons retenu les sorties culturelles liées à la culture traditionnelle ou relevant de la définition institutionnelle de la culture, c'est-à-dire la fréquentation des musées et des spectacles. Dans un premier temps, nous ferons un portrait de la population selon son mode de participation culturelle et dans un deuxième temps, nous examinerons le rapport à la culture des différents publics.

¹ Voir : www.ceps.lu/pratiques-culturelles-Luxembourg

² Aubrun A., Borsenberger M., Hausman P. et Menard G. (2001) *Les pratiques culturelles au Luxembourg, étude commanditée par le Ministère de la Culture, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, Differdange : CEPS/INSTEAD.*

³ Au moment où ce cahier est sous presse, un nouveau gouvernement doit se former et élaborer un nouveau programme gouvernemental, ce qui n'ôte en rien la validité de la mise en perspective de certaines mesures politiques avec les résultats.

Encadré 1 : Stratification sociale versus éclectisme des pratiques culturelles

Au cours des périodes de socialisation primaire (famille) et dans une moindre mesure secondaire (école, groupes de pairs...), l'individu intériorise des goûts et des pratiques culturelles qui lui sont transmises par son environnement d'origine, en reflètent les caractéristiques sociales. Ces dispositions et manières d'être acquises durant l'enfance par l'individu, son « habitus », vont guider ses choix et structurer ses comportements dans tous les domaines de l'existence. L'habitus participe à la création d'un capital culturel et à l'édification de frontières symboliques entre les groupes sociaux qui ne sont pas immédiatement visibles.

Dans une vision unifiée et hiérarchisée des styles de vie, Bourdieu développe l'idée qu'à l'espace des positions occupées dans la structure sociale, correspond un espace des préférences esthétiques (lien qu'il nomme homologie structurale). A chaque groupe social, ses goûts culturels, qui se définissent autant par la valorisation des goûts et préférences de son groupe d'appartenance que par le dégoût pour les goûts et préférences des autres groupes. Autrement dit, le goût des dominants se caractérise par la familiarité avec la culture savante, lui donnant toute sa légitimité, et le dégoût pour la culture populaire. Il devient le goût dominant, imité par les autres groupes sociaux, et favorise l'intégration culturelle dans son ensemble. Enfin, par son rapport à la culture savante, l'école impose le goût des dominants selon un arbitraire culturel de la classe dominante, avec toute la légitimité institutionnelle qui est la sienne et assure ainsi la reproduction des élites (Bourdieu et Passeron, 1970).

S'inscrivant dans la lignée de Bourdieu, Lahire (2004) relativise cependant la théorie de la légitimité culturelle et le modèle de cohérence des comportements et constate que les cas de dissonance culturelle sont pléthores. Les changements sociaux, les mobilités sociales individuelles, la relativisation de la culture savante, les réseaux familiaux, sociaux et professionnels sont autant d'influences qui déterminent l'individu durant sa vie et peuvent être sources de dissonances culturelles, amenant l'individu à puiser dans des registres culturels variés.

Au modèle unifié et hiérarchisé des goûts et des pratiques culturelles de Bourdieu, on peut opposer le modèle omnivore/univore développé par Peterson (1992) dans les années 90. Outre la familiarité avec la culture légitime, c'est la diversité des pratiques culturelles et l'éclectisme qui caractérisent le comportement des classes supérieures. Les élites se distinguent ainsi par leur aptitude à dépasser les frontières symboliques entre les genres et les pratiques (omnivores) à l'inverse des catégories populaires, aux goûts plus spécifiques et aux registres de pratiques culturelles plus limités (univores). Cette capacité des classes supérieures à s'inscrire dans le registre culturel légitime et à puiser dans celui des pratiques illégitimes, a rendu les frontières symboliques entre groupes sociaux plus mouvantes mais pas moins présentes.

Encadré 2 : Des enjeux politiques

Le programme gouvernemental 2009-2014, en vigueur au moment de l'enquête, considère la culture comme « un vecteur du développement d'une société » (Programme gouvernemental, 2009) et aborde cette question sous les cinq points suivants : la culture comme élément constitutif de la société de la connaissance, une culture accessible à tous, une culture pour les jeunes, une plus-value culturelle au service de l'attractivité du Luxembourg et une visibilité et des synergies accrues pour une culture foisonnante. Parmi ces cinq points, celui relatif à la culture accessible à tous et à la familiarisation aux équipements culturels entre plus particulièrement dans le cadre de cette étude. Notre étude permet d'illustrer la situation actuelle quant à l'accessibilité de l'art et de la culture à tous.

Le 2^e point énonce que « la culture, porteuse de valeurs, est un facteur d'intégration et favorise la cohésion de notre société. L'accès à la culture constitue un droit fondamental ». Dans cette perspective, deux types d'action sont visés, le premier ayant pour but d'amener les individus vers les équipements culturels et le second d'amener la culture vers les individus. Deux groupes de populations sont visés. Sont concernées dans un premier temps deux populations qui fréquentent généralement peu les équipements culturels : les jeunes ainsi que les personnes et groupes socialement défavorisés. L'accès aux équipements culturels leur sera favorisé par la création de passeports culture spécifiques à chacun des deux groupes : le « Jugendpass/ carte d'accès jeunes offrant notamment l'entrée gratuite dans les musées publics aux jeunes de moins de 20 ans et aux étudiants » et « Kulturpass/passeport culture ». La mise en place de ces passeports sera complétée par des actions de médiation et d'animation culturelles à destination des publics socialement défavorisés.

Deux autres groupes cibles sont les enfants et les personnes âgées, par l'intermédiaire des écoles, des foyers pour enfants, des foyers d'accueil et des maisons relais, et aussi des maisons de retraite, qui accueilleront des artistes et des manifestations culturelles. Il s'agit d'amener les productions culturelles vers ces populations plutôt que l'inverse.

I. MÉTHODOLOGIE, DONNÉES ET LIMITES

La participation culturelle, telle qu'elle est définie dans cette étude, concerne uniquement un pan de la culture « institutionnelle » ou traditionnelle. Elle inclut la visite de musées et la participation à des spectacles et elle exclut les pratiques domestiques (lecture, écoute de la musique, ...), les pratiques amateurs ou encore les manifestations de rue.

Nous avons retenu d'une part la visite des musées, sans préciser sa spécialité (art, histoire, sciences et techniques, ...). La question était posée de la manière suivante « parmi la liste suivante d'activités, quelles sont celles qu'il vous est arrivé de faire au moins une fois au cours des douze derniers mois – visiter un musée ? (oui – non) ». L'individu qui a visité au moins un musée au cours des douze derniers mois, est répertorié parmi le public des musées.

D'autre part, nous avons retenu un ensemble de spectacles, soit le théâtre, la danse, l'opéra/l'opérette, le chant, le concert de musique classique, le concert de musique autre que classique. La question était posée de la manière suivante : « Au cours des douze derniers mois, avez-vous assisté à l'un des spectacles suivants ? (oui – non) ». Ces six types de spectacles sont considérés conjointement dans un indicateur synthétique intitulé « spectacles ». Il suffisait que l'individu ait participé à l'un au moins de ces spectacles pour qu'il soit inclus dans le public des spectacles.

Nous avons ensuite considéré ces deux publics ensemble et répertorié quatre types de publics. Le public qui est allé au moins une fois au musée et s'est rendu au moins une fois à un spectacle (le public des musées et spectacles), le public qui a fréquenté au moins un spectacle sans visiter aucun musée (le public des seuls spectacles), le public qui s'est rendu au moins une fois dans un musée et qui n'a participé à aucun spectacle (le public des seuls musées). Enfin, le non public rassemble les individus qui, au cours des douze derniers mois, n'ont fréquenté ni musée, ni spectacle. Dans tous les cas, les lieux de spectacles et les sites des musées ne sont pas pris en compte et peuvent être situés au Luxembourg ou à l'étranger⁴.

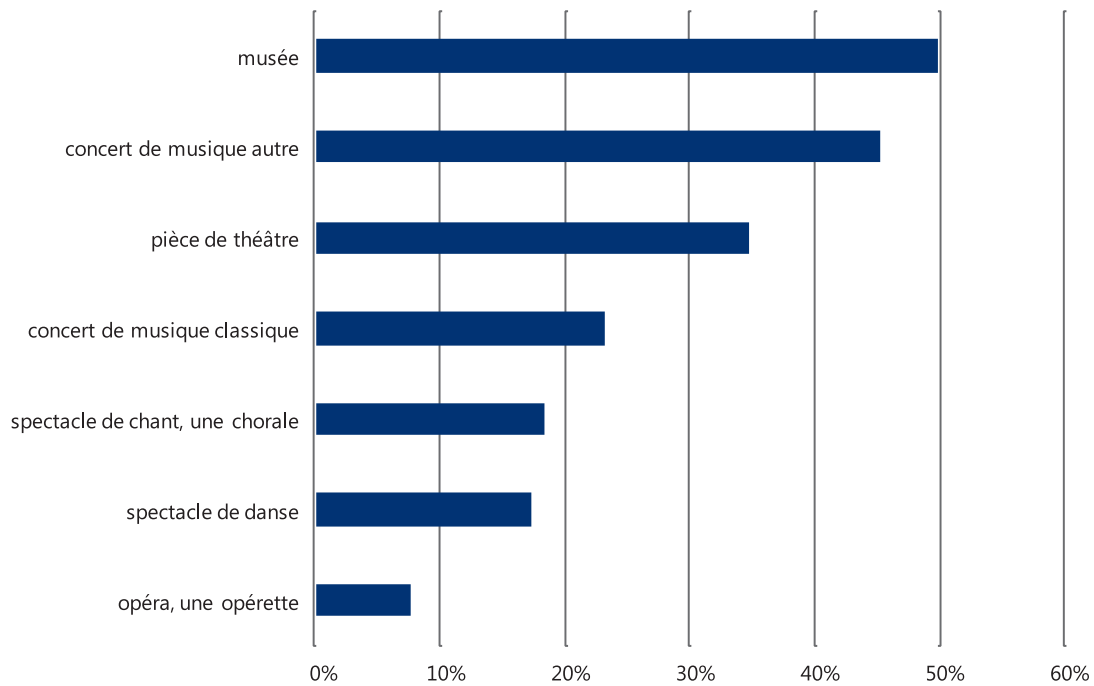
Une première analyse détaillée de la visite des musées et de la participation aux différents types de spectacle fait apparaître que les musées affichent les taux de participation les plus élevés, une personne sur deux s'y étant rendue au moins une fois en 2009 (cf. Graphique 1).

Les spectacles présentent ensuite des résultats très hétérogènes. Les plus fréquentés sont sans conteste les concerts de musique de type autre que classique auxquels presque une personne sur deux s'est rendue au moins une fois. Le théâtre a séduit plus d'un tiers de la population. Un quart de la population a écouté un concert de musique classique au cours des douze derniers mois, soit une proportion deux fois inférieure à celle des concerts de musique autre. Les récitals de chant et de chant choral, d'une part, et les spectacles de danse, d'autre part, sont suivis par près de 20% de la population. Enfin, l'opéra et l'opérette ont des taux de participation qui restent confidentiels, ces spectacles étant fréquentés par moins d'une personne sur dix.

Comme pour toute enquête de ce genre, une certaine prudence reste de mise dans l'interprétation des résultats. D'une part, il s'agit de pratiques déclaratives et non observées et la mémoire des individus peut être défaillante, surtout quand on les interroge sur leur fréquence de sortie au cours des douze derniers mois. D'autre part, cette période de référence des douze derniers mois est une limite temporelle qui permet d'émettre des hypothèses mais ne permet pas de tirer des conclusions plus générales. Ainsi, si l'on considérait par exemple, les deux ou trois dernières années comme période de référence, on pourrait avoir des résultats différents en terme de sorties culturelles. De ce fait, la non-participation culturelle observée ici ne signifie pas nécessairement exclusion culturelle.

Une autre limite soulevée par l'enquête est la question de l'éloignement géographique des équipements culturels. Souvent associée à un frein à la participation culturelle, elle ne pourra pas être traitée ici puisque pour des questions de taille de la population de référence et de confidentialité, l'échantillon considéré n'est pas représentatif au niveau géographique (cf. Encadré 3).

⁴ Des analyses plus détaillées montrent cependant que les sorties culturelles se font majoritairement au Luxembourg

Graphique 1. La fréquentation des musées et spectacles, en 2009

Source : Enquête Pratiques culturelles 2009, Ministère de la Culture et CEPS/INSTEAD

Encadré 3 : Source des données

L'Enquête sur les Pratiques culturelles 2009 (EPC 2009) a pour objectif de permettre l'étude des pratiques culturelles au sens large (sorties culturelles, hobbies, activités artistiques et sportives, langues utilisées) ainsi que des pratiques de sociabilité (réseau amical, familial, professionnel et de voisinage, nationalité). Elle a été réalisée par le CEPS/INSTEAD à la demande du Ministère de la Culture.

L'EPC 2009 a été conduite entre septembre 2009 et février 2010 auprès d'un échantillon représentatif de la population résidant au Grand-Duché de Luxembourg et âgée de plus de 15 ans, à l'exclusion des fonctionnaires européens et internationaux. Les questionnaires, en français et luxembourgeois, ont été administrés en face-à-face et les personnes enquêtées avaient le choix entre les deux langues proposées. L'échantillon final est composé de 1880 individus.

II. VUE D'ENSEMBLE DE LA PARTICIPATION CULTURELLE

1. Trois résidents sur quatre ont visité un musée et/ou participé à un spectacle

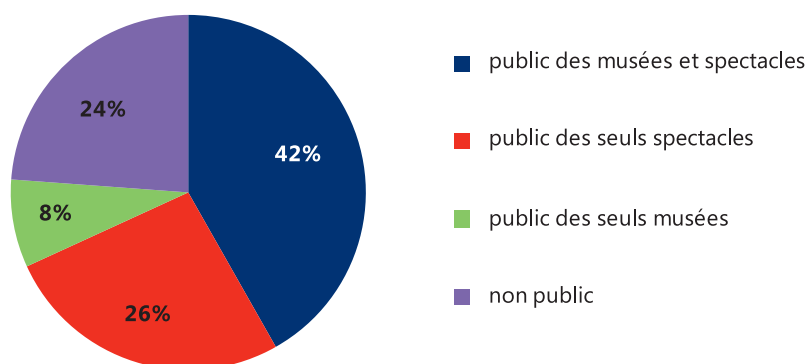
Dans l'ensemble, la participation à la vie culturelle, définie comme la visite de musées et/ou la participation à des spectacles a concerné les trois quarts de la population en 2009 tandis qu'un quart de la population est resté à l'écart (cf. Graphique 2).

La participation cumulée, musées et spectacles, compte le plus d'adeptes : ce sont 42% des individus qui ont visité au moins un musée et sont allés à au moins un spectacle au cours des douze derniers mois. Un quart de la population s'est rendu à des spectacles sans visiter aucun musée. Enfin, moins de 10% de la population compose le public exclusif des musées. Globalement, on constate aussi que les spectacles sont plus attractifs que les musées. Si l'on cumule les publics des musées et spectacles avec celui des seuls musées, c'est une personne sur deux qui a visité au moins un musée en 2009 pour une sur deux qui ne l'a pas fait. Si l'on ajoute le public des musées et spectacles à celui des seuls spectacles, ce sont 68% des individus qui se sont rendus à au moins un spectacle pour 32% qui ne l'ont pas fait.

Le mode de participation culturelle apparaît largement lié aux caractéristiques sociodémographiques que sont l'âge, la nationalité, la situation matrimoniale, le niveau d'études, la catégorie socioprofessionnelle, le statut d'activité et le revenu. Il se distingue peu selon le genre, à l'exception toutefois de la fréquentation des seuls musées qui se révèle plus courante chez les hommes que chez les femmes (10% vs 6%) (cf. Graphique 3).

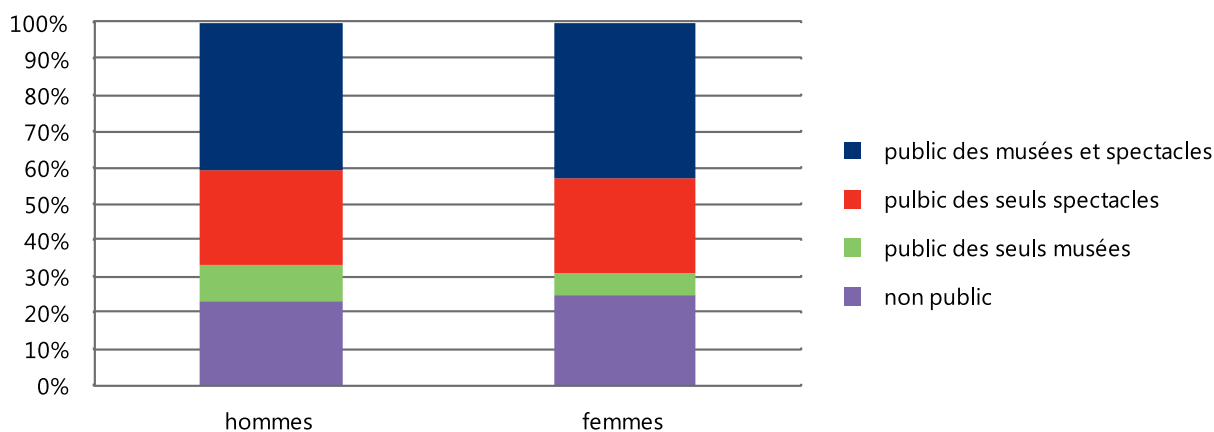
La participation culturelle oppose les plus jeunes aux plus âgés tandis que les classes d'âge intermédiaires se situent dans la moyenne. Près de la moitié des moins de 25 ans ont visité musées et spectacles pour 16% qui n'ont fait aucune de ces sorties. A l'inverse, la moitié des 75 ans ou plus n'a fait aucune de ces sorties et 30% se sont rendus dans au moins un musée et ont vu au moins un spectacle. Les 75 ans ou plus fréquentent aussi plus rarement les seuls spectacles contrairement aux 25-34 ans qui sont le plus attirés par ce mode de sorties et dont un tiers sont allés à au moins un spectacle (10% vs 32%) (cf. Graphique 4).

Graphique 2. La participation culturelle, en 2009



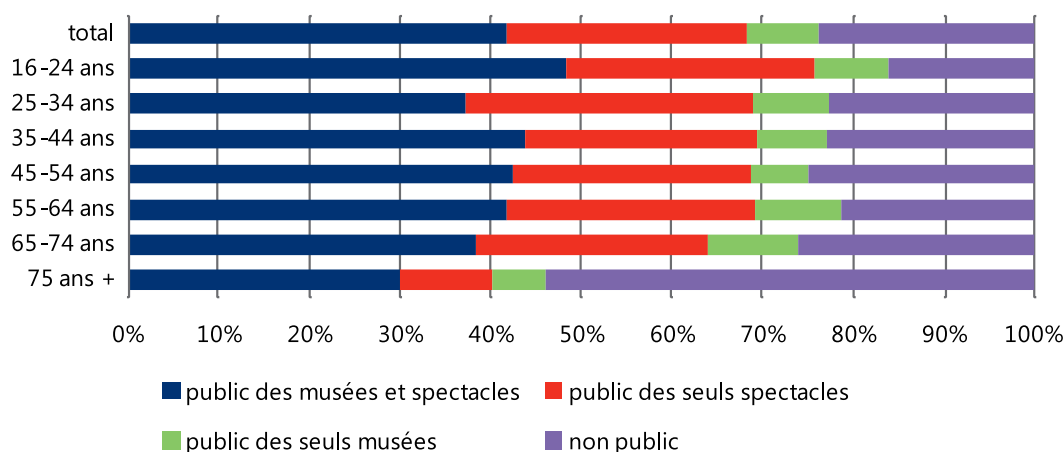
Source : Enquête Pratiques culturelles 2009, Ministère de la Culture et CEPS/INSTEAD

Graphique 3. La participation culturelle selon le genre, en 2009



Source : Enquête Pratiques culturelles 2009, Ministère de la Culture et CEPS/INSTEAD

Graphique 4. La participation culturelle selon l'âge, en 2009



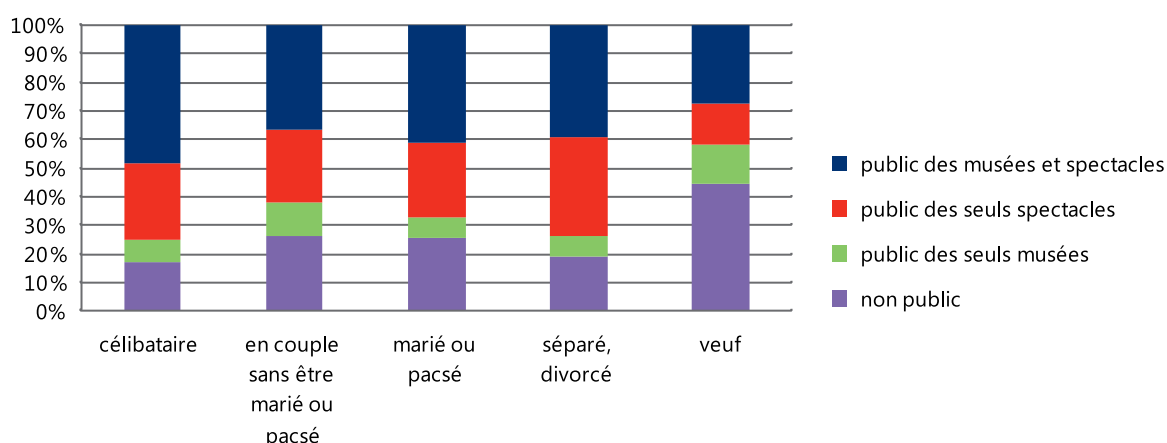
Source : Enquête Pratiques culturelles 2009, Ministère de la Culture et CEPS/INSTEAD

Alors que les personnes âgées de 65-74 ans affichent une participation culturelle semblable à celle des générations qui la précèdent, il apparaît que l'entrée dans la tranche d'âge supérieure devient synonyme d'un retrait de la participation culturelle. D'une part, des raisons de mobilité et de santé sont certainement liées à ce qui peut ressembler à un repli sur la sphère privée. D'autre part, une scolarité plus courte et peu de loisirs durant la vie active peuvent aussi expliquer que ces personnes soient moins familières des musées et spectacles (Paillat, 1993). On observera aussi que vivant dans des ménages privés (cf. Encadré 1), ces personnes âgées ne sont donc pas concernées par les mesures du programme gouvernemental visant les personnes âgées en maison de retraite (cf. Encadré 2).

Les différences de participation culturelle observées selon l'âge annoncent celles liées à la position dans le cycle de vie. Ainsi, les célibataires sont culturellement les plus actifs, à l'inverse des veufs. La moitié des premiers fréquente à la fois spectacles et musées et seulement 17% ne participent pas à la vie culturelle. A l'inverse, près de la moitié des seconds fait partie du non public et seulement 30% viennent grossir les rangs du public des musées et spectacles. Les personnes veuves se distinguent aussi par une plus faible fréquentation des seuls spectacles (14%) mais par une plus forte fréquentation des seuls musées (13%). Les personnes vivant en couple (ni mariées ni pacsées) fréquentent, elles aussi, plus souvent les seuls musées (12%) alors que les personnes séparées ou divorcées font plus souvent partie du public des seuls spectacles (34%) (cf. Graphique 5).

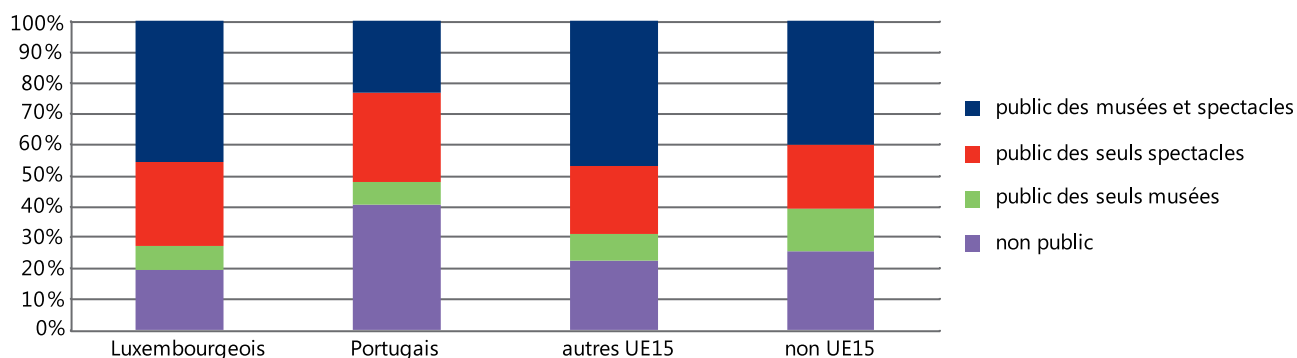
La participation culturelle diffère selon les grands groupes de nationalités. Près de la moitié des Luxembourgeois (45%) et des autres résidents européens (47%) composent le public des musées et spectacles, pour près d'un quart des Portugais (23%). Globalement, les Portugais composent la part de la population la plus importante à ne pas participer à la vie culturelle, et elle est deux fois supérieure à celle des Luxembourgeois (40% vs 20%). La répartition selon la nationalité fait aussi apparaître que les autres ressortissants européens participent plus rarement que la moyenne aux seuls spectacles (22%) alors que les ressortissants non européens composent plus souvent que les autres nationalités le public des seuls musées (14%) (cf. Graphique 6).

Graphique 5. La participation culturelle selon la situation matrimoniale, en 2009



Source : Enquête Pratiques culturelles 2009, Ministère de la Culture et CEPS/INSTEAD

Graphique 6. La participation culturelle selon la nationalité, en 2009



Source : Enquête Pratiques culturelles 2009, Ministère de la Culture et CEPS/INSTEAD

2. Une opposition radicale entre le haut et le bas de l'échelle sociale

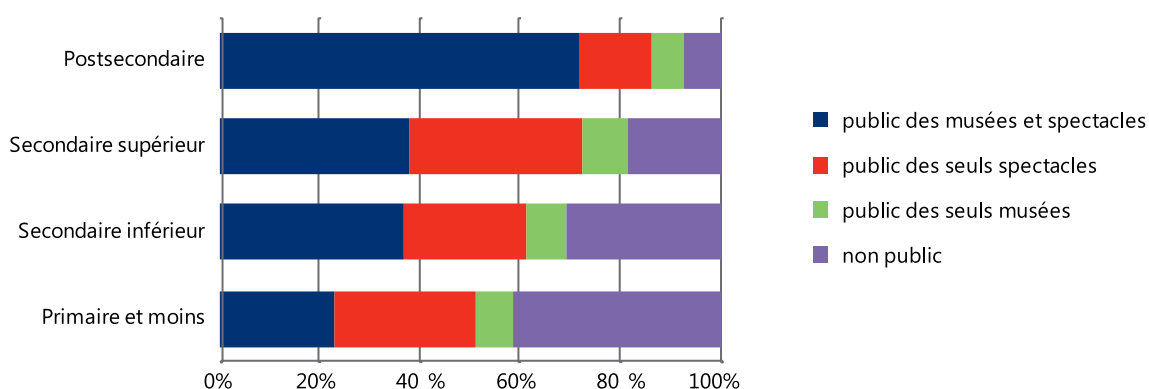
Selon que l'on se situe en haut ou en bas de l'échelle sociale, on a un mode de participation culturelle tout à fait différent. Les détenteurs de diplômes du postsecondaire, les professions supérieures et les revenus les plus élevés forment l'essentiel du public commun aux musées et spectacles à l'inverse des catégories sociales les moins privilégiées qui composent plus souvent le non public⁵.

La participation culturelle reste l'apanage des niveaux de formation les plus élevés et distingue particulièrement les individus ayant un niveau d'instruction du postsecondaire du reste de la population. Près des trois-quarts (72%) des plus diplômés font partie du public commun aux musées et spectacles alors que cette proportion est trois fois moindre chez les individus ayant une formation primaire ou moins (23%) et presque deux fois inférieure chez ceux ayant une formation des niveaux secondaire (inférieur ou supérieur) (37-38%). A l'opposé, moins de 10% des plus diplômés et près de 20% des individus ayant une formation du secondaire supérieur n'affichent aucune participation culturelle pour 42% de ceux qui ont une formation du primaire et 31% de ceux qui ont une formation du secondaire inférieur. Enfin, les individus du secondaire supérieur se retrouvent deux fois plus souvent parmi le public des seuls

spectacles que ceux du postsecondaire (34 % vs 15%) qui y affichent le taux de participation le plus faible (cf. Graphique 7).

Comme le remarque O. Donnat (2000) dans l'analyse du public des établissements culturels en France, « les catégories socioprofessionnelles demeurent un outil efficace dans l'analyse des disparités culturelles ». En effet, les écarts que l'on observe ici entre milieux sociaux sont de grande ampleur. Les trois quarts des professions intellectuelles et scientifiques, 60% des dirigeants et la moitié des professions intermédiaires mais aussi des personnes n'ayant jamais travaillé (catégorie composée majoritairement d'étudiants) appartiennent au public des musées et des spectacles. Ces proportions diminuent fortement à mesure que l'on descend dans l'échelle sociale. Elles ne concernent plus qu'un quart des employés et ouvriers non qualifiés, des personnels de services et vendeurs, et 20% des ouvriers qualifiés, agriculteurs et artisans. Inversement, la moitié des ouvriers non qualifiés et plus d'un tiers des ouvriers, agriculteurs et artisans se retrouvent parmi le non public pour seulement 12% à 14% des employés de bureau, professions intermédiaires ou dirigeants et 7% des professions intellectuelles et scientifiques. Enfin, plus du tiers des employés de bureaux mais aussi des ouvriers qualifiés, agriculteurs et artisans composent le public des seuls spectacles (cf. Graphique 8).

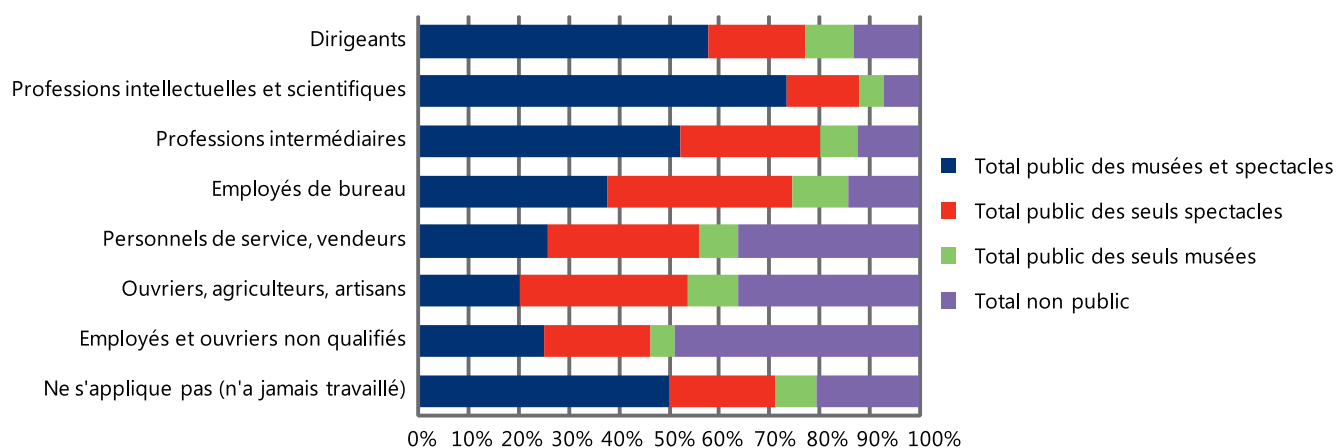
Graphique 7. La participation culturelle selon le niveau de formation initiale, en 2009



Source : Enquête Pratiques culturelles 2009, Ministère de la Culture et CEPS/INSTEAD

⁵ Précisons qu'étant donnée la structure de l'immigration, les résultats par nationalité observés précédemment doivent être mis en relation avec le niveau de formation, de fortes disparités opposant les nationalités en termes de formation. On observe ainsi une sous-représentation des Luxembourgeois dans les niveaux de formation du primaire ou moins et une sur représentation des Portugais et la situation inverse pour le niveau du secondaire supérieur. Les Portugais sont également largement sous représentés dans le niveau du secondaire supérieur à l'inverse des autres Européens.

Graphique 8. La participation culturelle selon la catégorie socioprofessionnelle, en 2009

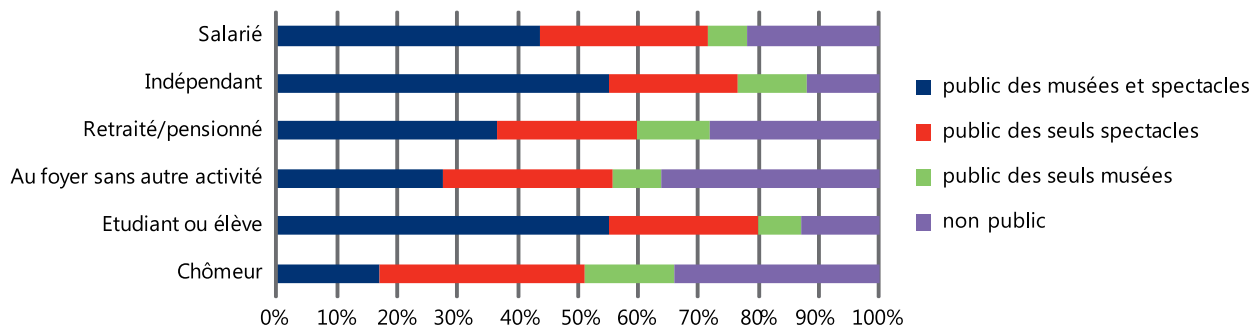


Source : Enquête Pratiques culturelles 2009, Ministère de la Culture et CEPS/INSTEAD

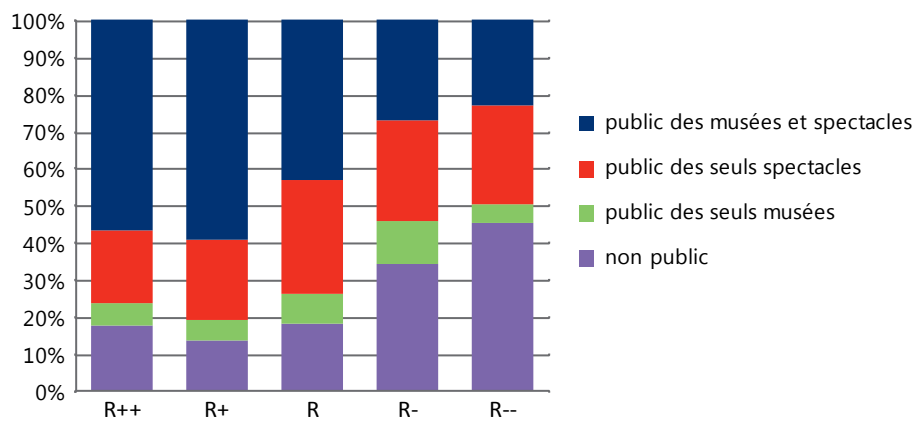
Le mode de participation culturelle est fortement lié au statut d'activité. Plus de la moitié des indépendants et des étudiants ou élèves fréquentent musées et spectacles et ils ne sont que 12-13% de chacune de ces deux catégories à ne fréquenter ni l'un, ni l'autre. A l'inverse, les chômeurs mais plus encore les personnes au foyer sans autre activité et surtout les retraités et pensionnés affichent les plus faibles proportions d'individus visitant à la fois musées et spectacles. Les individus qui ne fréquentent ni l'un, ni l'autre, se comptent essentiellement parmi les personnes au foyer (36%) et dans une proportion un peu moindre parmi les retraités (28%). Ces derniers sont aussi ceux qui privilégient les seules visites muséales, à l'inverse des salariés dont le taux de fréquentation des seuls musées est deux fois inférieur (12% vs 6%) (cf. Graphique 9).

Finalement, la participation culturelle reste fortement liée au niveau de revenu⁶ : 60% des individus appartenant aux classes de revenus élevés et très élevés fréquentent à la fois musées et spectacles pour seulement un quart de ceux appartenant aux classes de revenus faibles et très faibles. Ces proportions sont inverses pour la non-participation culturelle puisque 45% des individus aux revenus très faibles et 35% de ceux aux revenus faibles se comptent dans les rangs du non public pour seulement 14% à 18% des autres catégories de revenus. Les individus aux revenus moyens fréquentent davantage que la moyenne les seuls spectacles (R : 30%) alors que ceux aux revenus faibles fréquentent davantage les seuls musées (R- : 12%) (cf. Graphique 10).

⁶ Cette variable a été construite en découpant les revenus en équivalent adulte par tranches de déciles correspondant aux 10% les plus pauvres (R--), aux deux déciles supérieurs suivants (R-), aux quatre prochains déciles, soit des revenus se situant dans la moyenne de notre échantillon (R), puis aux 2 déciles supérieurs suivants (R+), et enfin au 10% les plus riches (R++).

Graphique 9. La participation culturelle selon le statut d'activité, en 2009

Source : Enquête Pratiques culturelles 2009, Ministère de la Culture et CEPS/INSTEAD

Graphique 10. La participation culturelle selon la classe de revenus, en 2009

Source : Enquête Pratiques culturelles 2009, Ministère de la Culture et CEPS/INSTEAD

III. LE RAPPORT DES PUBLICS À LA CULTURE

Les individus peuvent avoir un rapport à la culture très variable que nous avons analysé en fonction de leur mode de participation culturelle. Nous avons ainsi exploré différentes facettes de cette relation à la culture en les questionnant sur l'importance accordée à la culture et les motivations liées aux sorties culturelles. Nous avons ensuite tenté de cerner les raisons de la non-participation culturelle, c'est-à-dire les raisons de ne pas visiter de musée pour le public des seuls spectacles et le non public et les raisons de ne pas se rendre à des spectacles pour le public des seuls musées et le non public. Pour l'ensemble des publics et du non public, nous avons voulu savoir quelles seraient les conditions d'une participation culturelle plus élevée et quel avait été l'effet de l'événement 2007 « Luxembourg et Grande région, capitale européenne de la culture 2007 » sur leur participation culturelle et, finalement, quel regard ces différents publics portent sur l'offre culturelle au Luxembourg.

1. L'importance accordée à la culture et les motivations des sorties culturelles

Dans l'ensemble, une majorité de la population déclare accorder de l'importance à l'art et à la culture : 18% des individus considèrent cette sphère très importante dans leur vie et 40% déclarent lui accorder assez d'importance pour un tiers qui la considère comme pas très importante et 8% comme pas du tout importante dans leur vie (cf. Graphique 11).

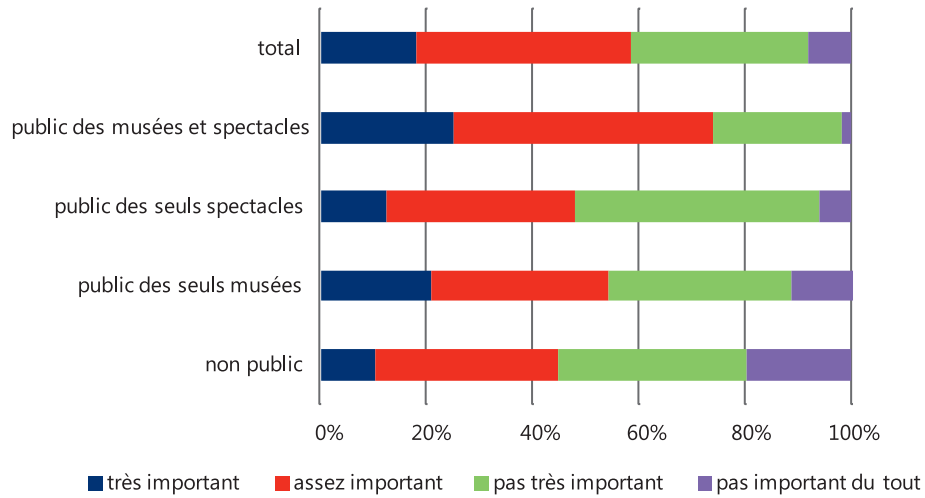
L'importance accordée à l'art et à la culture est liée au mode de participation culturelle, ceux qui sont culturellement le plus investis étant aussi ceux qui déclarent le plus massivement lui accorder de l'importance. Ainsi, la moitié du public des musées et spectacles la considère assez importante et un quart comme très importante, soit les trois quarts de ce public qui valorisent cette sphère dans leur vie. Ces proportions sont bien plus faibles parmi les autres publics puisque seulement un tiers des publics des seuls spectacles, des seuls musées mais aussi du non public la considèrent comme assez importante dans leur vie.

A l'inverse, la moitié du public des seuls spectacles lui accorde peu d'importance et ceux qui n'ont aucune participation culturelle présentent la plus

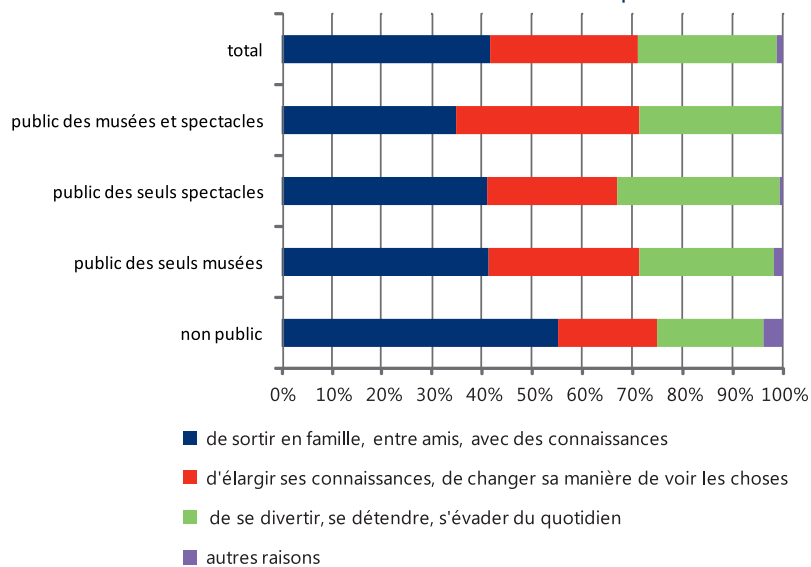
forte proportion à considérer l'art et la culture comme pas du tout important (20%).

Les motivations liées aux sorties culturelles peuvent être de différents ordres. Cinq propositions étaient faites pour répondre à la question suivante : « Et pour vous-même, aller voir un spectacle ou un musée, est-ce avant tout l'occasion ou le plaisir de ... ». Chacun devait choisir une seule réponse. On voit que le plus souvent, la sortie culturelle n'est pas désignée comme un objectif en soi mais semble plutôt s'inscrire dans une démarche globale de sociabilité. Les sorties culturelles sont d'abord une occasion de sortir en famille, entre amis, avec des connaissances (42%). C'est ensuite, dans des proportions équivalentes, une occasion d'élargir ses connaissances (29%) ou de se divertir (28%) (cf. Graphique 12).

Cependant, les motivations varient assez largement selon le type de public. Plus de la moitié du non public associe ces pratiques à des moments de sociabilité (55%) et une part deux fois moindre les considère comme un divertissement (21%) ou une occasion d'élargir ses connaissances (20%). En revanche, ceux qui fréquentent musées et spectacles s'inscrivent dans une démarche de capitalisation culturelle puisqu'ils déclarent sortir autant pour élargir leurs connaissances (36%) que pour des raisons de sociabilité amicale ou familiale (35%). Enfin, le divertissement et la détente motivent plus souvent les sorties du public des seuls spectacles que les autres catégories de publics (32%).

Graphique 11. Les publics et l'importance accordée à la culture, en 2009

Source : Enquête Pratiques culturelles 2009, Ministère de la Culture et CEPS/INSTEAD

Graphique 12. Les motivations des sorties culturelles selon les publics, en 2009

Source : Enquête Pratiques culturelles 2009, Ministère de la Culture et CEPS/INSTEAD

2. Les raisons de la non-participation culturelle

L'absence de participation culturelle peut relever de différents registres. Il peut s'agir de questions personnelles comme le manque de temps, des contraintes physiques ou familiales (fatigue, santé, personne pour m'accompagner), mais aussi d'absence de familiarisation (« ce n'est pas mon univers », « je n'ai jamais pris l'habitude d'y aller », « impression de perdre mon temps »). Il peut s'agir de motifs plutôt extrinsèques, liés à la qualité et à l'information sur l'offre culturelle (une offre trop limitée ou de mauvaise qualité, le manque d'information sur l'offre existante⁷) ou encore au prix jugé excessif. Les individus qui ne s'étaient pas rendus au musée et/ou au spectacle pouvaient choisir entre une dizaine de raisons, la raison principale qui motivait, d'une part, leur absence de visite dans les musées (pour le non public et le public des seuls spectacles) et, d'autre part, leur absence de fréquentation des spectacles (pour le non public et le public des seuls musées).

Rappelons qu'environ un quart de la population s'est tenu à l'écart de ces sorties culturelles au cours des douze derniers mois, un quart a fréquenté les seuls spectacles et 8% se sont rendus seulement dans un musée.

Pour motiver l'absence de visite des musées, la première raison évoquée est l'absence de familiarisation, et davantage par le public des seuls spectacles que par le non public (42% vs 35%). Ces résultats viennent rappeler la validité de la théorie bourdieusienne de l'habitus (ces dispositions intégrées durant les périodes de socialisation et générant des pratiques perçues à l'âge adulte comme allant de soi, cf. *Encadré 1*) et l'importance de la question de l'initiation dans les pratiques culturelles (cf. *Graphique 13*).

Le sentiment de ne pas avoir assez de temps est la deuxième raison explicative et rassemble 30% des individus, sans distinction du public. Cette raison semble liée à la position dans le cycle de vie car elle rassemble le plus souvent des personnes en couple avec des enfants. Ce sont, ensuite, des raisons personnelles qui sont évoquées, mais bien davantage par le non public que par le public des seuls spectacles (27% vs 19%). Parmi ces raisons personnelles, les problèmes de santé comptent pour moitié pour le non public qui, rappelons-le, comporte la part la plus élevée des 75 ans ou plus.

Les autres raisons évoquées représentent des proportions négligeables. La critique portant sur la qualité de l'offre et le manque d'information et les horaires concerne 5% de ceux qui n'ont pas fréquenté les musées. Enfin, la question du prix trop élevé est mentionnée par 2% des individus qui n'ont pas visité de musée au cours des douze derniers mois.

Les raisons évoquées pour expliquer l'absence de participation aux spectacles suivent une hiérarchie quelque peu différente de la précédente et qui met surtout en exergue le manque de temps et les raisons personnelles devant le manque de familiarisation.

Le manque de temps est invoqué par 30% des individus qui ne sont pas allés au spectacle mais cette raison est bien plus souvent mentionnée par le public des seuls musées que par le non public (36% vs 28%). Les raisons personnelles viennent en deuxième position et sont évoquées par une proportion équivalente d'individus, pour les deux publics étudiés (29%). Le sentiment de se sentir étranger à l'univers des spectacles est retenu par un quart des individus mais il est bien plus souligné par le non public que par le public des seuls musées (28% vs 19%). L'absence de familiarisation enregistre ici des proportions bien moindres que celles observées pour les musées, ce qui peut être interprété comme la présence de barrières symboliques plus faibles dans l'univers des spectacles que dans celui des musées.

Ces trois raisons majeures citées, les autres sont marginales. L'insatisfaction relative à l'offre de spectacles et à la communication qui en est faite regroupe 5% des individus qui ne se sont rendus à aucun spectacle, mais cette raison est invoquée deux fois plus souvent par le public des seuls musées que par le non public (10% vs 4%). Enfin, la question du coût des billets n'est que rarement retenue (2,5%) (cf. *Graphique 14*).

Les raisons de ne pas se rendre à des spectacles, mais surtout de ne pas visiter de musée, viennent rappeler la force de la théorie de l'habitus et le rôle fondamental de la familiarisation aux dimensions les plus caractéristiques du rapport cultivé à la culture. Comme l'indique O. Donnat (1994) « toute pratique culturelle exige l'accumulation préalable d'un minimum d'informations et, dans la plupart des cas, de connaissances ».

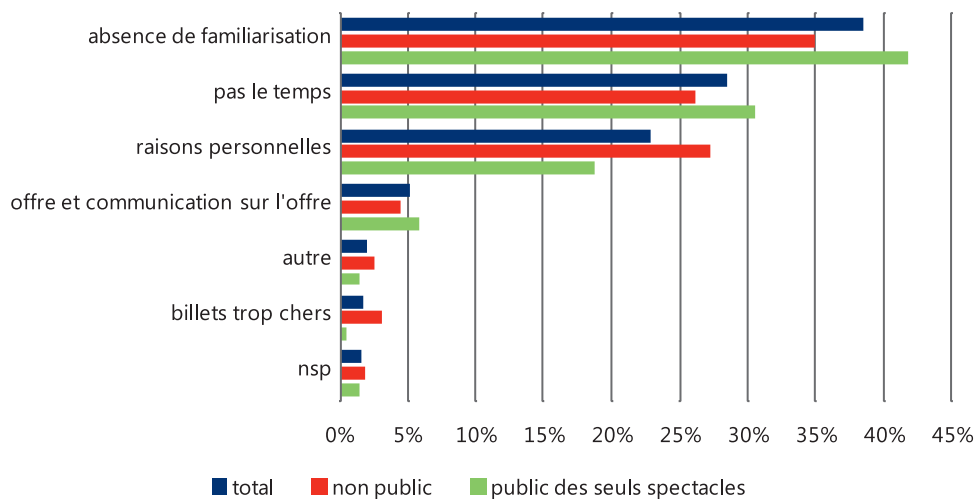
⁷ Pour les musées figurait une rubrique supplémentaire qui mentionnait « des horaires d'ouverture peu pratiques », qui a été mentionnée par moins de 0,5% des publics respectifs. Cette rubrique est intégrée dans la catégorie « offre et communication sur l'offre ».

De ce point de vue, les mesures présentées dans le programme gouvernemental 2009-2014 en privilégiant le rôle de l'école comme vecteur d'accès à la culture, telles que l'intégration de la culture à l'école et dans les programmes scolaires, la multiplication des visites d'équipements culturels dans le cadre scolaire, apparaissent comme des actions à poursuivre. Cette familiarisation à l'art et la culture durant la phase de socialisation secondaire peut se révéler un atout majeur, particulièrement pour les jeunes qui n'en bénéficient pas dans leur cadre familial (Bardes, 2009).

Aussi, des mesures telles que le « Jugendpass » et le « Kulturpass » qui visent la gratuité de l'accès aux équipements culturels, nécessitent d'être accompagnées par la mise en place de formes de tutorat culturel ou de médiations culturelles pour atteindre leur objectif. Comme le rappellent les obstacles symboliques à la fréquentation des musées (« ce n'est pas mon univers », « je n'ai jamais pris l'habitude d'y aller ») qui figurent en tête des motifs invoqués pour expliquer l'absence de visite, la familiarisation à la culture est un apprentissage qui, en tant que tel, nécessite d'y être guidé.

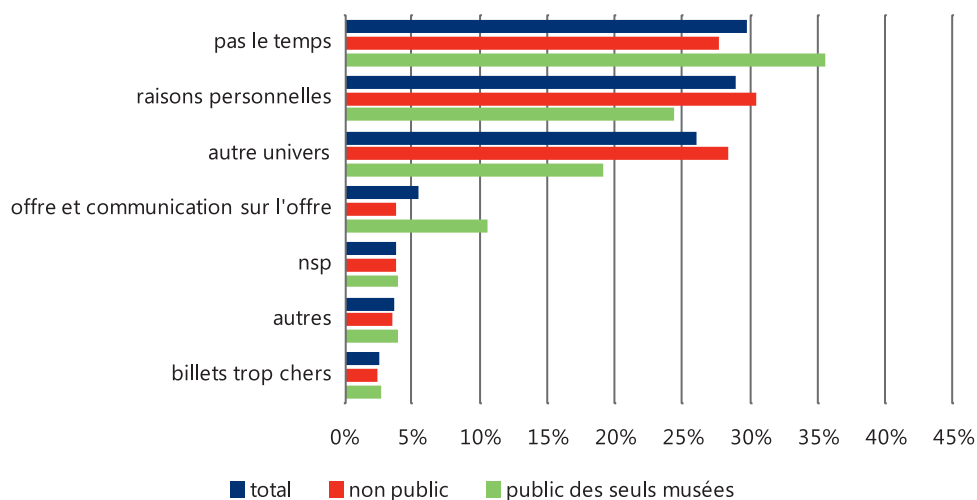
En revanche, la question du coût ne ressort pas parmi les motifs de non-participation culturelle.

Graphique 13. Les raisons de ne pas visiter de musée, en 2009



Source : Enquête Pratiques culturelles 2009, Ministère de la Culture et CEPS/INSTEAD
Champ : individus qui n'ont visité aucun musée au cours des douze derniers mois

Graphique 14. Les raisons de ne pas aller au spectacle, en 2009



Source : Enquête Pratiques culturelles 2009, Ministère de la Culture et CEPS/INSTEAD
Champ : individus qui n'ont participé à aucun spectacle au cours des douze derniers mois

3. Les conditions d'une participation culturelle plus élevée

Comment amener la population à développer sa participation culturelle ? La question se pose à deux niveaux dans une perspective de cohésion sociale à un niveau politique et dans une perspective de développement de l'offre au niveau des publics. Il s'agirait donc d'amener le non public et les publics sectoriels à fréquenter les équipements culturels qu'ils ne fréquentent pas pour l'instant, et d'amener les publics existants à développer leur fréquentation.

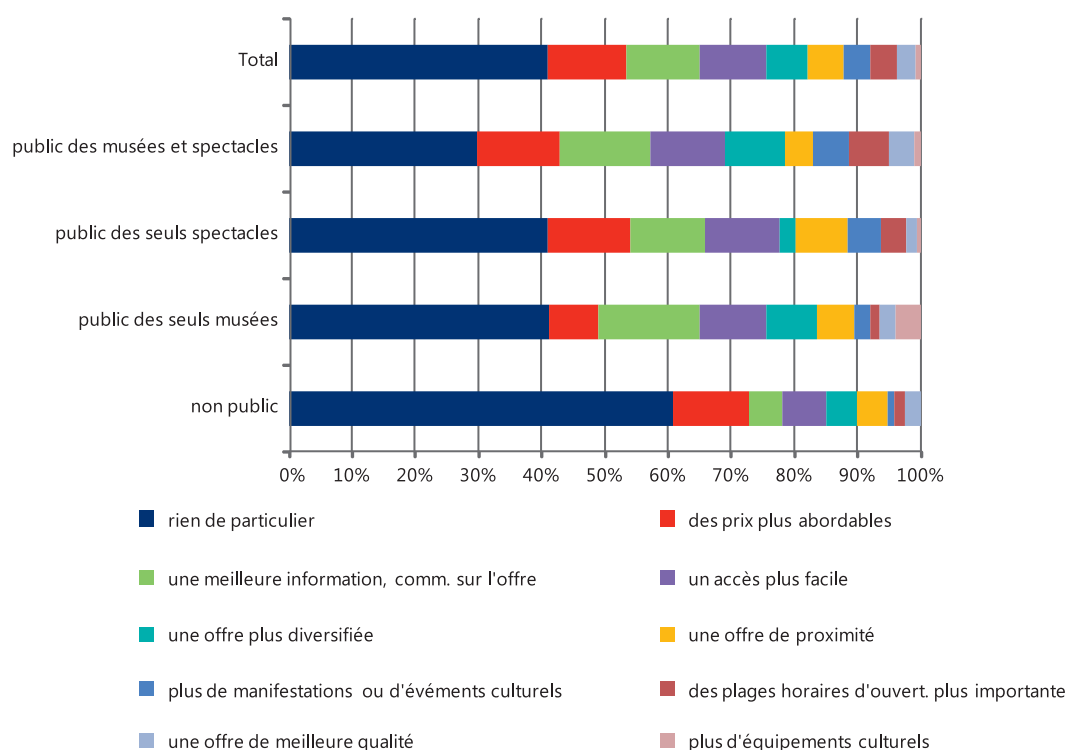
Dans l'ensemble, 40% de la population déclare que rien de particulier ne l'inciterait à sortir plus souvent mais cette absence de proposition concerne deux fois plus souvent le non public, qui a évolué en dehors de la sphère des équipements culturels au cours des douze derniers mois, que le public qui a fréquenté musées et spectacles (61% vs 30%) et qui est donc plus critique (cf. Graphique 15).

Les trois propositions suivantes : « des prix plus abordables », « une meilleure information sur l'offre » et « un accès plus facile » recueillent

chacune 12-10% des suffrages de la population. Concernant la demande d'une meilleure communication, elle est citée près de trois fois plus souvent par le public le plus investi que par le non public (14% vs 5%). La différence entre ces deux catégories de population est amplifiée pour les autres propositions telles que « plus de manifestations culturelles » ou « des plages horaires d'ouverture plus importantes ».

Ces propositions faites par le public des musées et spectacles rendent compte, d'une certaine manière, de la logique de cumul à l'œuvre dans les pratiques culturelles. Ce sont les plus investis qui souhaitent plus de manifestations culturelles en même temps que des plages horaires plus importantes qui leur permettraient d'augmenter leur participation culturelle. A l'inverse, l'absence de desiderata spécifiques de la part du non public montre, encore une fois, qu'il est assez éloigné de la sphère culturelle, comme l'indiquaient déjà les résultats précédents relatifs à la non-participation (« ce n'est pas mon univers ») et que l'offre culturelle n'apparaît pas fondamentalement déterminante pour développer sa participation culturelle.

Graphique 15. Les conditions d'une participation culturelle plus élevée, en 2009



Source : Enquête Pratiques culturelles 2009, Ministère de la Culture et CEPS/INSTEAD

Des programmations temporelles d'envergure telles que celles liées aux villes de la Culture bénéficient de politiques de marketing et événementielle développées. Les Villes européennes et Capitales de la culture peuvent poursuivre de nombreux objectifs dans leur démarche (développer le profil international de la ville et modifier son image, développer les infrastructures, promouvoir la créativité...) parmi lesquels on retrouve la volonté d'élargir le public local de la culture (Palmer, 2004). Considéré de ce point de vue, force est pourtant de constater que l'événement « Luxembourg et Grande région, capitale européenne de la culture 2007 » n'a eu qu'un effet limité sur les sorties culturelles des résidents, les trois quarts d'entre eux n'ayant pas modifié leurs habitudes de sorties. Cependant, lorsque la participation culturelle a augmenté, celle-ci s'est faite deux fois plus souvent sur le long terme (16%) que sur la seule année 2007 (cf. Graphique 16).

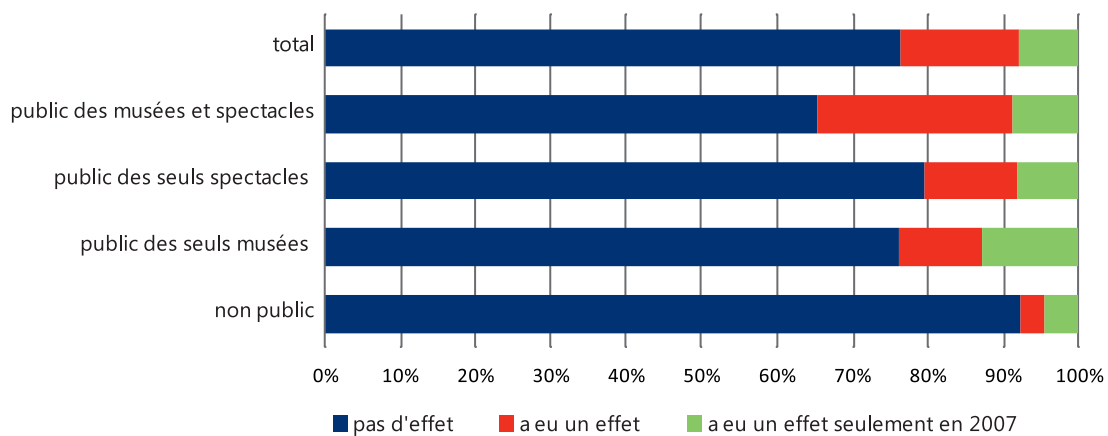
L'effet de l'événement 2007, restreint à l'année culturelle, a été le plus visible chez les individus qui fréquentent uniquement les musées, 13% d'entre eux ont alors participé à plus de spectacles et de manifestations que d'habitude. Est-ce la communication autour de l'événement qui les a incités à sortir davantage ou une offre plus étoffée ?

A l'inverse, l'événement 2007 a été sans effet, que ce soit l'année même ou les suivantes, sur la participation culturelle du non public. Il n'a pas eu d'effet non plus sur la participation du public des spectacles. Finalement, l'événement 2007 a eu un effet à long terme principalement chez les personnes qui fréquentent musées et spectacles, un quart d'entre elles ayant déclaré avoir augmenté leur participation à des spectacles et des manifestations depuis 2007. Ces résultats mettent en lumière un phénomène déjà observé de renforcement des pratiques, en cas de développement de l'offre culturelle, chez ceux qui sont déjà les plus investis dans la participation culturelle (cf. Graphique 17).

L'offre culturelle nationale apparaît largement satisfaisante pour l'ensemble de la population, plus de la moitié des individus se déclarant satisfaits. Les plus satisfaits sont ceux qui fréquentent musées et spectacles (66%). Le non public et le public des seuls spectacles sont proportionnellement plus nombreux (environ 40%) à marquer une certaine indifférence (ni satisfaits ni insatisfaits) par rapport à l'offre culturelle nationale alors que seulement un quart de ceux qui fréquentent musées et spectacles sont dans ce cas. Les nouvelles infrastructures

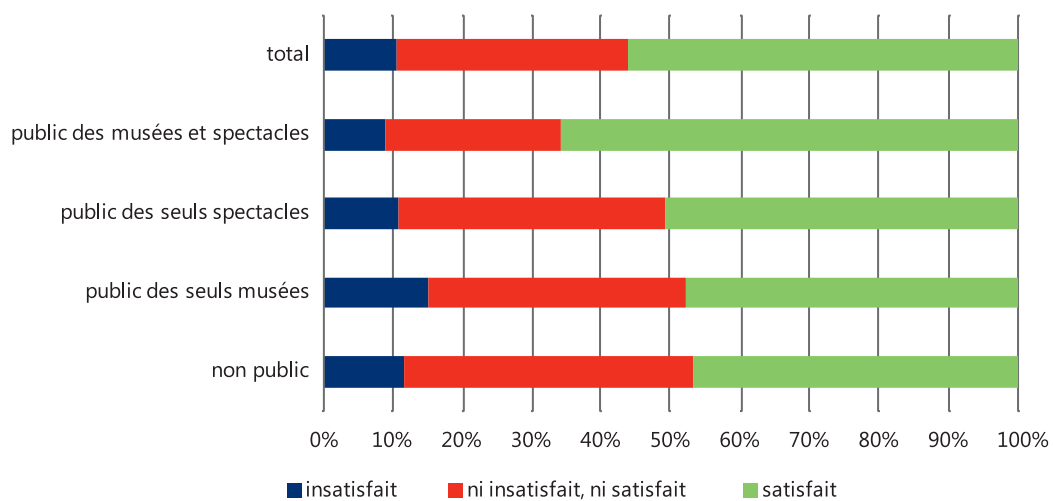
créées au cours de la dernière décennie ont permis un élargissement et une intensification de la programmation culturelle et participent certainement de ce sentiment de satisfaction générale observé.

Graphique 16. L'effet de l'événement 2007 sur les sorties culturelles



Source : Enquête Pratiques culturelles 2009, Ministère de la Culture et CEPS/INSTEAD

Graphique 17. L'appréciation de l'offre culturelle au Luxembourg, en 2009



Source : Enquête Pratiques culturelles 2009, Ministère de la Culture et CEPS/INSTEAD

CONCLUSION : LA STRATIFICATION SOCIALE MARQUE LA PARTICIPATION CULTURELLE

En 2009, la moitié de la population a visité au moins un musée et 68% se sont rendus à au moins un spectacle. En regroupant musées et spectacles, c'est 42% de la population qui ont fréquenté au moins une fois chacun de ces équipements culturels, 26% qui se sont uniquement rendus à (au moins) un spectacle, 8% qui se sont rendus uniquement (au moins une fois) dans un musée et un quart de la population qui n'a visité ni musée ni spectacle. La visite des musées et spectacles se révèle être le mode de participation culturelle le plus clivant. Les catégories sociales les plus favorisées se retrouvent plus souvent parmi ce public, à l'inverse des catégories sociales les plus démunies qui composent le plus souvent le non public. Le caractère élitiste de la fréquentation des équipements culturels demeure prégnant, comme cela est constaté de manière récurrente en France (O. Donnat, 1999, 2003) mais aussi à l'échelle européenne (Eurostat, 2007, 2011). Les inégalités d'accès à l'art et à la culture observées en 2009 reflètent les caractéristiques de la stratification sociale.

Le rapport à la culture varie largement selon les publics considérés. Comme attendu, le public le plus investi est celui qui accorde le plus d'importance à l'art et à la culture dans la vie. En revanche, les motivations de sorties restent avant tout liées à la sociabilité, quel que soit le public mais davantage pour le non public que pour le public des musées et spectacles qui accorde une place importante à l'élargissement des connaissances. En interrogeant les individus sur les raisons de leur non fréquentation des équipements culturels, que cette dernière soit totale (non public) ou partielle (absence de visite de musées pour le public des seuls spectacles et absence de participation à des spectacles pour le public des seuls musées), on s'aperçoit que la question de la familiarisation à la culture occupe toujours la première place, validant, si besoin était, la thèse de Bourdieu. Et les réponses à la liste de propositions faites pour accroître la participation culturelle vont aussi en ce sens, les plus investis étant les plus proactifs, le non public ne proposant généralement aucune mesure qui l'inciterait à fréquenter les musées et spectacles et marquant par là son éloignement de la sphère culturelle. Globalement, on note une certaine satisfaction quant à l'offre culturelle nationale, et particulièrement parmi le public des musées et spectacles.

La forte stratification sociale mise en avant dans cette étude de la fréquentation des musées et des spectacles montre que la thèse de Bourdieu garde toute son actualité. L'accès aux équipements culturels et le rapport des individus à la culture restent fortement dépendants des caractéristiques sociales des individus, et particulièrement du niveau d'éducation, (qui induit le plus souvent catégorie socioprofessionnelle et niveau de revenu). Ces résultats posent avec acuité la question de la cohésion sociale et de la participation culturelle comme mode de participation sociale, particulièrement en période de crise et d'accroissement des inégalités de revenu (OCDE, 2012). De ce point de vue, les actions politiques visant les enfants mais aussi les groupes socialement défavorisés, dans la mesure où elles sont accompagnées d'un tutorat culturel ayant pour objectif la familiarisation à cet univers, devraient porter leurs fruits. En revanche, les personnes âgées qui vivent à domicile restent « isolées » d'un point de vue culturel.

Au cours de la dernière décennie, le paysage culturel national s'est largement modifié et étoffé. L'apparition de nouveaux lieux culturels, tels que le MUDAM, la Rockhal, la Philharmonie participent à l'accroissement et à l'élargissement de l'offre culturelle. Elle marque également une volonté de se positionner sur un créneau culturel à l'échelle européenne et d'être, pour la Ville de Luxembourg, une capitale attractive pour une élite financière et économique pour laquelle la participation culturelle fait partie de la qualité de vie et des critères de choix pour s'installer dans un pays. D'un autre côté, la mise en place de l'Université en 2003 apporte un nouveau développement aux catégories de la population les plus familières des lieux culturels (étudiants et diplômés) et qui aura certainement un impact sur les pratiques culturelles au Luxembourg. On peut ainsi s'attendre à un accroissement du public fréquentant les institutions culturelles mais aussi au développement des cultures jeunes. Cependant la question d'un élargissement vers les deux catégories de public spécifiques et particulièrement vers le non public pour « élargir le partage des arts, des cultures et de la connaissance » (Saez, 2012) reste ouverte.

BIBLIOGRAPHIE

- Bardes, J. (2009). *Les sorties culturelles des jeunes de 6 à 19 ans*. Differdange: CEPS/INSTEAD.
- Bardes, J., & Borsenberger, M. (2011). *Les Pratiques culturelles et médiatiques au Luxembourg. Eléments de synthèse de l'Enquête Culture 2009*. Esch-sur-Alzette: CEPS/INSTEAD.
- Bourdieu, P. (1969). *L'Amour de l'Art. Les musées d'art européen et leur public*. Paris: Minuit.
- Bourdieu, P. (1970). *La Reproduction. Eléments pour une théorie du système d'enseignement*. Paris: Minuit.
- Bourdieu, P. (1979). *La Distinction, Critique sociale du jugement*. Paris: Minuit.
- Commission Européenne. (2005). Le Rôle de la culture dans la prévention et la réduction de la pauvreté et de l'exclusion sociale. *Conclusions d'études politiques - 2*, p. 7.
- Conseil de l'Union Européenne. (2010). *Projet de Conclusion du Conseil sur le rôle de la culture dans la lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale*.
- Coulangeon, P. (2003, janv.-mars). La stratification sociale des goûts musicaux. *Revue française de sociologie*.
- Coulangeon, P. (2005). *Sociologie des pratiques culturelles*. Paris: La Découverte, coll. Repères.
- Donnat, O. (2000). Les catégories socioprofessionnelles : un outil encore efficace dans l'analyse des disparités culturelles. Dans O. Donnat, & S. Octobre (Éds.), *Le Public des équipements culturels* (pp. 27-35). DEP.
- Eurostat. (2007). *Statistiques culturelles en Europe*. Paris: Ministère de la Culture et de la Communication, DEP.
- Eurostat. (2011). *Cultural statistics*. Luxembourg: Publications Office of the European Union.
- Gouvernement. (2009). Ministère de la Culture. Dans Gouvernement, *Programme gouvernemental annexé à la déclaration gouvernementale de Monsieur le Premier Ministre* (pp. 31-34). Luxembourg.
- Lahire, B. (2003). La légitimité culturelle en question. Dans O. Donnat, *Regards croisés sur les pratiques culturelles* (pp. 41-62). La Documentation française.
- Lahire, B. (2004). *La Culture des individus, dissonances culturelles et distinction de soi*. Paris: La Découverte.
- OCDE. (2012). *Etudes économiques de l'OCDE : Luxembourg*. Paris: OCDE.
- Paillat, P. (Éd.). (1993). *Les Pratiques culturelles des personnes âgées*. Paris: La Documentation française, Ministère de la Culture et de la Francophonie.
- Palmer, R. (2004). *European Cities and Capitals of Culture. Study prepared for the European Commission. Part I*. Brussels: Palmer-Rae Associates.
- Saez, J.-P. (2012). Art, Culture et matière à penser. Besoin de sens. *L'Observatoire. La Revue des Politiques culturelles*(4).

CAHIERS DU CEPS/INSTEAD PARUS EN 2013

- N°07 Population & Emploi Nationalités et pratiques télévisuelles au Luxembourg : une approche du « vivre ensemble » dans la mosaïque européenne | Christian LAMOUR, Nathalie LORENTZ
- N°06 Population & Emploi Le travail intérimaire dans les entreprises implantées au Grand-Duché | Anne-Sophie GENEVOIS
- N°05 Population & Emploi Ecart salarial à l'embauche selon le genre : une analyse par métier | Kristell LEDUC
- N°04 Population & Emploi Chômage des seniors : la question de la durée et de la récurrence | Anne-Sophie GENEVOIS, Kristell LEDUC
- N°03 Population & Emploi Les entreprises face au vieillissement de la main-d'oeuvre : évolution entre 2004-2012 de la structure par âge des entreprises | Anne-Sophie GENEVOIS
- N°02 Population & Emploi Le recrutement des seniors au Luxembourg | Laetitia HAURET
- N°01 Population & Emploi Les politiques managériales des entreprises envers les seniors | Kristell LEDUC



ISSN: 2079-133X

CEPS
I N S T E A D

3, avenue de la Fonte
L-4364 Esch-sur-Alzette
Tél.: +352 58.58.55-801
www.ceps.lu